

des richesses immenses, immobilisé des capitaux énormes dans la confection des chemins de fer et d'autres travaux de même nature. Les masses consommaient moins pour équilibrer leurs dépenses avec les recettes de leurs salaires réduits ; la production s'en ressentit bientôt et la gêne devint générale. Il fallut réaliser, et alors on s'aperçut, mais trop tard, que la cause du malaise était générale et qu'il était impossible d'y remédier. La crise se déclara, puis s'aggrava rapidement par la chute des maisons les mieux posées, des compagnies les plus puissantes : du mois de janvier 1872 au mois de janvier 1876, les faillites de compagnies de chemins de fer se sont élevées à \$747,905,152.00.

Le contre-coup de cette crise s'est fait sentir dans tous les pays qui avaient des relations commerciales avec les Etats-Unis, et surtout en Angleterre, qui fait la plus grande partie de son commerce avec les Américains. Ceux-ci, durant la période de prospérité que nous avons déjà fait connaître, donnèrent à l'établissement des voies ferrées un développement immense ; la plus grande partie du fer employé dans ces travaux fut importée d'Angleterre, et les fabricants anglais étendirent leurs opérations pour satisfaire cette demande extraordinaire. La crise qui se déclara en 1873 fit cesser cette demande en arrêtant la construction des chemins de fer, et ferma au commerce de la Grande-Bretagne un de ses débouchés les plus considérables. Les exportations du fer d'Angleterre aux Etats-Unis, qui atteignaient le chiffre de 831,691 tonneaux en 1870, tombèrent à 286,707 tonneaux en 1874, et à 204,643 en 1875 ; ce qui accuse une diminution de 607,048 tonneaux en 1875, comparativement à l'exportation de 1870. Cette dépression est énorme. Une forge montée de façon à produire 1,000 tonnes de fer en barre par semaine est constituée au capital d'environ dix millions de francs (\$2,000,000). Or, si cette forge est en activité toute l'année, elle distribue annuellement en salaires une somme presque équivalente à son capital (1). En sorte que la diminution dans l'exportation des fers aux Etats-Unis représente, pour les ouvriers anglais et la production de la Grande-Bretagne, une perte d'environ \$24,000 pour une seule année. C'est énorme, et il est évident que cette diminution a dû influencer beaucoup sur la crise qui sévit en Angleterre, et que nous étudierons plus loin.

(1) Ed. Barbier.—*Réforme Economique*